assertion, disait l'un ! fâcheux symptôme pensait, l'autre ! En effet, déjà la chaise à porteurs était souvent remplacée par la *vinaigrette*. C'était une chaise portée sur deux petites roues ; les porteurs faisaient alors l'office d'animaux de trait, le premier placé dans le brancard, tirait la machine que poussait le second. Ce moyen de transport devint commun ; il servit aux classes moyennes, au tiers-état. Il y avait, comme on voit, amélioration, progrès ; la révolution approchait, et dans l'abîme qu'elle ouvrit et où tant d'hommes et de choses périrent, la chaise à porteurs fut entraînée ! Elle eut cependant aussi sa restauration, en 1814, temps où l'on exhuma tant de belles choses. Le *Moniteur* avertit un matin le public, que M. le marquis de Champanetz, gouverneur du Louvre, avait bien voulu autoriser l'établissement de chaises à porteurs dans l'intérieur des Tuileries (historique). On rit de l'autorisation de M. de Champanetz ; on se rappela que son frère, l'homme d'esprit, qui enrichit de ses facéties les malicieux actes des apôtres, eut dit sur ce fait de bonnes plaisanteries. Les Cent jours suivirent de près l'annonce des chaises à porteurs, et l'on vit éclore cette caricature représentant de braves courtisans, chargés d'ans et d'infirmités, tous assis dans des chaises à porteurs, harangués par un officier général en habit de hussard, et répondant à sa belliqueuse allocution : *Oui, Monseigneur, nous sommes prêts à combattre, nous n'attendons plus que des hommes pour nous porter en avant !*

Le règne de la chaise à porteurs est passé !!!

P. (de Lyon).